

Ronfard nu devant son miroir (extrait)

Daniel Brière et Evelyne de la Chenelière

Volume 53, numéro 1 (293), octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65446ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brière, D. & de la Chenelière, E. (2011). Ronfard nu devant son miroir (extrait). *Liberté*, 53(1), 78–97.

HORS DOSSIER
DANIEL BRIÈRE ET
EVELYNE DE LA CHENELIÈRE

RONFARD NU DEVANT SON MIROIR (EXTRAIT)

Épilogue : Les héritiers

Nouveau Théâtre Expérimental, printemps 2011

Elle

Notre père s'est marié et a eu beaucoup d'enfants.

Lui

Oui.

Elle

Avec sa légèreté habituelle.

Lui

Il a tellement baisé, ça devait arriver.

Elle

Des enfants beaux comme des chatons.

Lui

De beaux chatons.

Elle

Les chatons laids, eux, ont été noyés dans la rivière.

Lui

Notre père a laissé beaucoup de cadavres de chatons derrière lui.

Elle

Mais nous étions beaux.

Lui

Alors, il nous a laissés tranquilles.

Elle

Nous étions si beaux que notre père a voulu nous laisser nus.

Lui

Et nous apprendre à jouir.

Elle

Nous faisions tout ce que nous voulions.

Lui

Jamais notre père ne nous a forcés ni punis.

Elle

Nous n'avons jamais pleuré.

Lui

Nous ne l'avons jamais haï.

Elle

Il a voulu nous livrer à nous-mêmes.

Lui

Sans jamais nous corrompre.

Elle

Pour que nous demeurions à l'état de nature.

Lui

Primitifs, farouches et indomptables.

Elle

En nous voyant, des parents d'enfants bien élevés s'écriaient : « Mais c'est scandaleux ! »

Lui

En guise de réponse, nous leur faisons des grimaces.

Elle

Et notre père applaudissait : « Bravo, les enfants ! »

Lui

Plus nous étions grossiers, plus notre père applaudissait.

Elle

« Bravo, les enfants ! »

Lui

Les parents d'enfants bien élevés repartaient, outrés et jaloux.

Elle

Notre père a fait des enfants libres.

Lui

Libres et seuls.

Nous ne ferons pas comme lui.

I don't smoke,

Don't drink,

Don't fuck.

At least, I can fucking think.

Elle

J'fume pas,

J'bois pas,

J'fourre pas.
Au moins, j'me fais pas fourrer.

Temps

Projection :
RESTAURANT MADRID
BIENVENUE
WELCOME
WE SPEAK ENGLISH

Lui
C'est bon d'être nulle part avec toi.

Elle
Oui.

Lui
Tu n'as pas peur ?

Elle
Non.

Lui
Pour nos deux parents, nous sommes ailleurs.

Elle
Chacun de nos parents nous croyant ailleurs, avec l'autre parent.

Lui
Quand ils s'apercevront de leur méprise, ils viendront nous chercher. Ils nous couvriront de baisers et se partageront à nouveau leurs enfants chéris.

Elle
Ce sera plein d'émotions.

Lui
Ce sera comme si le temps s'était arrêté.

Elle

Ils diront : « Depuis tout ce temps, vous n'avez pas grandi. »

Lui

Ce sera une anecdote qu'on racontera parfois, le soir, à table, *Les enfants qui n'avaient pas grandi.*

Elle

Avant d'aller dormir, nous nous rappellerons ce temps arrêté.

Lui

Oui, nous nous rappellerons, te souviens-tu, te souviens-tu ?

Elle

Je te dirai :

Te souviens-tu de ce temps arrêté, béni, quand nous vivions dans notre château d'Espagne ?

Lui

Je me souviens, je te répondrai.

Nous mangions des mets délicieux.

Elle

Je me souviens,

Nous étions bercés par le bruit d'océan infini de l'autoroute 20.

Lui

Nous étions protégés par des dinosaures qui étaient nos amis.

Elle

Nous jouions à compter les animaux imprudents, aplatis contre l'asphalte de l'autoroute 20.

Lui

Domage, il ne fallait pas traverser.

Elle

Ils sont imprudents, ces animaux.

Lui

De belles espèces.

Elle

Des ouaouarons,

Lui

Des ratons laveurs,

Elle

Des mouffettes,

Lui

Des marmottes et des lièvres.

Elle

Tout aplatis.

Lui

Je me souviens.

Elle

Et le beau lynx, tu te souviens, il a mis du temps à mourir complètement.

Lui

Je me souviens,

Tu as pleuré.

Elle

Mais pas longtemps.

Lui

Pas longtemps, parce que la dame du restaurant nous a donné des crayons de cire.

Elle

Je me souviens,

Avec un cahier à colorier.

Temps
(Ils dansent.)

Lui

Durant ce temps arrêté, rien n'aura corrompu ni altéré notre enfance,

Elle

Notre douce enfance nourrie de sauce au miel, de crème glacée et de bière d'épinette.

Lui

Notre enfance perchée,

Elle

Notre enfance sylvestre,

Lui

Notre enfance centenaire.

Elle

Nous sommes des bonsaïs,

Lui

Des paysages en pots,

Elle

Des œuvres d'art, plus belles que la Nature elle-même.

Lui

Nos corps étreints sont contenus,

Elle

Maintenus,

Lui

Miniaturisés,

Elle

Nécessitant des soins constants et délicats.

Lui

Des soins que nous prodiguons l'un à l'autre.

Elle

Il y a aussi la dame du restaurant.

Lui

C'est vrai, elle nous soigne avec beaucoup d'amour.

Elle

Elle est grosse comme un village.

Lui

Elle est nombreuse.

Elle

Comme un village.

Lui

Elle nous élève bien.

Elle

Elle nous laisse nous baigner dans la plonge, avec la vaisselle.

Lui

L'hiver, elle nous enduit de beurre pour que notre peau ne gèle pas.

Elle

Elle nous laisse discuter avec les clients.

Lui

Tu te souviens, nous avons eu des clients importants.

Elle

Je me souviens,

Le premier ministre René Lévesque s'est déjà arrêté.

Lui

Je me souviens,

Il a pris la soupe aux légumes. Et puis une bière au bar.

Elle

Il est mort peu de temps après.

Lui

Nous l'avons lu dans le journal.

Elle

Il y a eu d'autres célébrités.

Lui

Et puis des anonymes.

Elle

Des Coréens se sont fait photographier devant les *monster trucks*.

Lui

Nous les avons trouvés vulgaires.

Elle

Peut-être que c'étaient des Chinois.

Lui

Ou des Japonais.

Elle

Des Coréens, des Chinois, des Japonais, c'est confus.

(Ils dansent.)

Elle

Pendant ce temps arrêté, jamais nos parents ne sont venus nous chercher.

Lui

Nous n'arrêtons pas de ne pas grandir en les attendant.

Elle

Les semaines passaient...

Lui

La semaine prévue à Québec chez papa, la semaine prévue à Montréal chez maman, et ainsi de suite...

Elle

Nous restions là, entre les deux, au *Restaurant Madrid*, qui est une institution.

Lui

Nous avons joui d'une bonne éducation, au *Madrid*.

Elle

We speak English.

Lui

Where is the ladies' room, please?

Elle

Would you like more coffee?

Lui

Have a safe trip back!

Elle

Who are these two kids?

Lui

Where the hell are their parents?

Elle

On nous a donné des menus en plastique pour apprendre à lire.

Lui

Aujourd'hui, nous savons lire. Menu enfants à quatre dollars quatre-vingt-quinze.

Elle

Croquettes de poulet ou spaghettis sauce à la viande ou cheeseburger avec frites, breuvage et dessert-surprise, pour les enfants de douze ans et moins.

(Ils dansent.)

Lui

Le problème, c'est que nous avons au moins cent ans.

Elle

Et nous n'aimons pas les surprises.

Lui

Nous n'aimons pas être surpris.

Elle

Être surpris, ça donne l'air idiot.

Lui

Un air surpris est sans intelligence.

Elle

La bouche reste ouverte trop longtemps.

Lui

Nous préférons savoir à quoi nous en tenir.

Elle

Toutes les surprises se révèlent décevantes.

Lui

Et nous sommes déjà trop déçus pour notre âge.

Elle

Nous sommes vraiment déçus.

Lui

Nous sommes tellement déçus que nous devrions peut-être traverser l'autoroute.

Elle

Comme les animaux. Nous sommes complètement désillusionnés.

Lui

Nous pourrions surprendre un automobiliste et il resterait surpris.

Elle

Nous sommes comme la jeunesse qui attriste notre père.

Lui

Idéalement, un camionneur, pour être certains qu'il ne nous rate pas.

Elle

Notre père ne comprend pas la jeunesse de ses enfants.

Lui

Et alors, nous serons deux animaux aplatis contre l'asphalte.

Elle

Ne pas naître, voilà ce qui serait le meilleur sort.

Lui

D'ailleurs, nous sommes presque morts.

Elle

Ou alors mourir au plus tôt, retourner d'où l'on vient sans s'attarder sur la Terre.

Jean-Pierre (*retirant son masque et interrompant le spectacle*)

Mes pauvres enfants, vous êtes trop stupides et je ne peux pas me taire.

Ne pas naître ! Qu'est-ce que cela veut dire ? « Ne pas naître, voilà ce qui serait le meilleur sort !!! »

Ce que je viens d'entendre !

Une phrase séduisante qui fait se pâmer d'aise

Les amateurs de pensées profondes,

Comme le couteau sans manche auquel manque la lame !

« Ne pas naître. »

Mais pour formuler une telle ineptie, il faut bien être vivant,

Il faut bien, un jour ou l'autre, être né!
Je déteste cette magnification de la mort
Qui fut toujours la nourriture et le poison des mystiques de tous
bords.
Je déteste l'auréole du martyr qu'on accroche aux cadavres des plus
jeunes suicidés.
Je déteste la mort volontaire des poètes maudits,
Des patriotes aveugles, des croisés, des martyrs, des purs,
Des tueurs en herbe!
Non! La plus mince goutte de vie est précieuse dans l'océan de la
durée,
Une minute pour entendre ou faire retentir dans l'espace
Les chants, les lyres et les danses,
Une minute pour contempler le feuillage de l'olivier,
L'arbre qui ne meurt jamais. Une minute pour te dire que je t'aime,
Une seconde qui passe pour saisir la marche inaltérable de l'Univers.
Et une autre qui suit et une autre encore
Et encore et encore et encore
Jusqu'au jamais plus.
Un instant de vie que nous pouvons connaître
Vaut plus que l'éternité de la mort dont nous ne savons rien.

Projection :

Jean-Pierre Ronfard répondant à Sophocle

Œdipe à Colone

Espace Go 2003

*La fumée commence à remplir la tente. À la fin du spectacle, on ne
verra plus les Jean-Pierre.*

Lui

Les pères ne veulent pas mourir.

Elle

Pourtant la mort est une tâche à accomplir.

Lui

Et la putréfaction est une création féconde.

Elle

Les pères semblent l'oublier.

Lui

Les pères veulent rester des fils.

Elle

Ils veulent assassiner toujours et ne jamais mourir.

Lui

Ils veulent un règne sans fin.

Elle

Un règne immortel et sanguinaire.

Lui

Ainsi notre royaume est privé de pères.

Elle

Notre royaume est peuplé de fils.

Lui

Que des fils assassins, partout, sans pères à tuer, rien.

Elle

Des fils abandonnés, comme nous, au bord des autoroutes.

Lui

Il faudra bien tuer notre père.

Elle

Mais il est ailleurs, et nous ne sommes nulle part.

Lui

Il ne veut pas mourir, il est obsédé par la jouissance.

Elle

Il veut les chants, les lyres et les danses.

Lui

Il fuit ses fils.

Elle

Aussitôt qu'il fait un fils, il repart ailleurs.

Lui

Un jour, il ne trouvera plus d'endroit sur terre sans fils pour l'assassiner.

Elle

Il a semé à tout vent, d'une manière inconsidérée, avec l'appétit immodéré des conquérants.

Lui

Tant pis pour lui : au lieu de ne mourir qu'une fois, il mourra à maintes reprises.

Elle

Il mourra encore plus que les autres.

Lui

Chacun de ses fils lui assènera un coup meurtrier.

Elle

Chacun dira :

Mon père,

Lui

Tu es un pervers narcissique.

Elle

Tu as élevé les plaisirs au rang de vertus.

Lui

Tu es un pourvoyeur de vices.

Elle

Tu as perdu ton temps en trivialités.

Lui

Tu es sans manières et sans retenue.

Elle

Et tu te crois libre.

Lui

Tu te crois libre ?

Elle

Tu penses que tu es libre ?

Lui

Tu es comme le petit enfant qui croit librement désirer le lait.

Elle

Tu as enfreint toutes les lois.

Lui

Par l'exemple, tu nous as appris à faire la même chose.

Elle

N'as-tu aucun remords ?

Lui

N'auras-tu jamais aucun remords ?

Elle

Tu peux maintenant aller en paix.

Lui

Tu dois mourir.

Elle

Et personne ne se souviendra de toi.

Lui

Personne ne se souviendra de toi.

Les deux

Meurs! Meurs! Meurs!

(Chorégraphie finale : la danse de la mort du père.)

Les Jean-Pierre s'affairent dans l'abri moustiquaire et disparaissent dans la fumée.

Lui

Et de quoi allons-nous nous souvenir, encore ?

Elle

Tu te souviens,
Sur notre château il y avait ce panneau lumineux.

Lui

Je me souviens,
Ses lettres brillaient comme mille étoiles. Ses lettres formaient des mots.

Elle

Bienvenue. *Welcome.*

Lui

We speak English.

Elle

Bar à salades,

Lui

Buffet gastronomique du samedi,

Elle

20 variétés de desserts.

Lui

Une histoire s'écrivait toute seule.

Elle

L'histoire s'écrit sans nous.

Lui

Elle s'écrit avec des mots que nous ne comprenons pas.

Elle

Des manifestes politiques,

Lui

Des manifestes esthétiques,

Elle

Des manifestes artistiques,

Lui

Des manifestes pour la gauche,

Elle

Des manifestes pour la droite,

Lui

Des mots qui veulent dire des choses,

Elle

Faites de beaux rêves.

Lui

Do it yourself.

Elle

Place à la magie.

Lui

Too much future.

Elle

Des mots de punks,

Lui

Des mots de féministes,

Elle

De dadaïstes,

Lui

D'automatistes,

Elle

De souverainistes,

Lui

De felquistes,

Elle

De socialistes,

Lui

De syndicalistes,

Elle

D'écologistes,

Lui

D'islamistes,

Elle

De futuristes,

Lui

D'anarchistes.

Elle

Ils ont fait des enfants libres.

Lui

Ils ont fait des enfants libres.

Projection :

Nous voulons des forêts remplies de gibier et des lacs poissonneux.

***Vive le Québec libre!
Vive les camarades prisonniers politiques!***

***Des perles incontrôlables suintent hors des murs.
Quand les hommes vivront d'amour, il n'y aura plus de misère.
L'inspiration doit couler librement.
Nous voulons du pain et des roses.
Appel au monde civilisé
Faites vous-mêmes votre révolution dans vos quartiers.
Le mal est à son comble; il couvre la face de la terre.
Les événements déferleront sur les voraces, les repus, les luxueux,
les calmes, les aveugles, les sourds.
Nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération.
La liberté n'est qu'un vain fantôme, quand une classe d'hommes
peut affamer l'autre impunément.
Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie
et de la témérité. Les éléments essentiels de notre poésie seront
le courage, l'audace, et la révolte.
Nous voulons dorénavant chier en couleurs diverses pour orner
le jardin zoologique de l'art de tous les drapeaux des consulats.
Nous voulons exalter le mouvement agressif, l'insomnie fiévreuse,
le pas gymnastique, le saut périlleux, la gifle et le coup de poing.
La beauté sera convulsive ou ne sera pas.
Vous mériterez des funérailles grandioses.***

***Je vous souhaite d'être follement aimé.
Sus aux pessimistes, aux mauvais, aux emmerdeurs, aux tristes
Vole la joie,
Vole l'amour.***